

Les premières écritures étaient des livres de compte et des textes administratifs. Oui, la comptabilité est née avant la poésie. Le premier texte écrit par un auteur identifié et revendiquant son identité date de 2300 ans av. J.-C. et figurez-vous que cet auteur est une femme.

Nous sommes en Mésopotamie, dans l'empire d'Akkad, qui correspond grosso modo à l'Irak actuel. À cette époque, en Europe, c'est le Néolithique – en France, on est encore très loin de l'écriture.

Dans le territoire des deux fleuves, qu'on présente souvent comme le «berceau de la civilisation», un certain Sargon d'Akkad vient de renverser le roi et a pris le pouvoir dans le Nord. Il marche ensuite sur le sud pour étendre son territoire. Il conquiert la ville d'Ur, une prestigieuse capitale sumérienne. Pour mieux contrôler son nouvel empire, il décide de nommer sa fille Enheduanna grande prêtresse d'Ur.

Mais dans la ville d'Ur, le nouveau pouvoir impérial est mal vu. Un homme, Lugal-Ane, mène un soulèvement. Il destitue Enheduanna de son statut de grande prêtresse et fait d'elle une simple guérisseuse, avant de la forcer à l'exil. On ignore quelle fut exactement son attitude pendant cette révolte, mais elle semblait avoir des choses à se reprocher.

Lors de son exil, elle rédige deux textes de supplication à la déesse Inanna dans lesquels elle paraît se repentir de ses fautes, sans en préciser la nature.

Ses textes sont remarquables parce qu'ils sont, jusqu'à présent, la plus ancienne trace d'un «je». Ce qu'il reste des paroles d'une femme qui disait «je» il y a quarante-trois siècles.

Évidemment, Enheduanna est devenue un symbole dans les cercles féministes. Le premier auteur connu de l'humanité est une femme, et on n'en parle jamais.

Mais voilà, il a fallu que cela se complique. Dans un élan d'enthousiasme, des chercheurs ont attribué à Enheduanna des hymnes et des poèmes qui ne seraient pas d'elle mais seraient nettement postérieurs; une erreur qui a servi à discréditer toute son œuvre.

Restent tout de même les deux hymnes à la déesse Inanna. La locutrice, qui déclare s'appeler Enheduanna, raconte son histoire avec suffisamment de détails – mention du soulèvement de Lugal-Ane et de son exil – pour nous permettre de confirmer qu'il s'agit bien d'elle. Sauf que plusieurs spécialistes doutent encore. Comment, dans cette société patriarcale, une femme aurait-elle pu écrire? Un chercheur, Jean-Jacques Glassner, propose de différencier la narratrice et l'auteur. Si la locutrice parle

bien d'elle-même à la première personne, le texte a pu être commandé à un érudit royal qui l'aurait rédigé au nom d'Enheduanna. Mais J.-J. Glassner reconnaît qu'il ne s'agit que d'une hypothèse, sans aucune preuve. Alors pourquoi, en l'état actuel des connaissances, ne pas accepter l'hypothèse la plus simple, c'est-à-dire que la narratrice égale l'autrice ?

Ce qui reste, c'est bel et bien une voix de femme qui nous parle à quarante-trois siècles d'écart – et qui s'adresse non à un dieu mais à une déesse¹¹.

« Dame de tous les pouvoirs divins, resplendissante lumière, femme vertueuse habillée de rayons, aimée de An et Uras. Maîtresse du paradis, au grand diadème, qui aime la belle coiffure convenant aux hauts offices de la prêtresse, qui détient tous ses sept pouvoirs ! Ma dame, vous êtes la gardienne des grands pouvoirs divins. Vous avez pris les pouvoirs divins, vous les avez suspendus à votre main. Comme un dragon, vous avez déposé du venin sur des terres étrangères. Quand, comme Iskur, vous rugissez sur la terre, aucune végétation ne peut vous résister. »

11 — Le texte en anglais est consultable sur le site de l'université d'Oxford.

Ça ne vous rappelle pas Daenerys Targaryen, dans *Game of Thrones* ? Attendez la suite : « À votre cri de guerre, ma dame, les terres étrangères s'inclinent. Lorsque l'humanité se présente devant vous, émerveillée par le rayonnement et la tempête, vous saisissez le plus terrible de tous les pouvoirs divins. À cause de vous, le seuil des larmes est ouvert et les gens marchent le long du chemin de la maison des grandes lamentations. [...] Qui peut refroidir votre cœur enragé ? Votre colère malveillante est trop forte. Ma dame, votre humeur peut-elle être apaisée ? Fille aînée de Suen, votre colère ne peut être refroidie. [...] »

Moi, Enheduanna, prêtresse d'En, j'ai apporté le fruit sacré à votre service. J'ai porté le panier rituel et entonné le chant de joie. Mais les offrandes funèbres étaient apportées, comme si je n'avais jamais vécu là. Je me suis approchée de la lumière, mais elle me brûlait. Je me suis approchée de cette ombre, mais j'ai été couverte d'une tempête. Ma bouche mielleuse est devenue écume. [...] Dois-je mourir à cause de mes chansons saintes ? »

Sur son exil : « Il m'a fait voler comme une hirondelle par la fenêtre. J'ai épuisé ma force de vie. Il m'a fait marcher à travers les buissons épineux des montagnes. Il m'a dépouillée du légitime vêtement de la prêtresse. Il m'a

donné un couteau et un poignard en me disant : "Ce sont des ornements appropriés pour toi." »

Elle demande ensuite pitié à la déesse, qui va la juger, et elle espère que son chant l'apaise : « J'ai récité cette chanson pour vous. Qu'un chanteur vous répète à midi ce qui vous a été récité au milieu de la nuit. »

Voilà les premiers mots humains qui nous sont parvenus.

Avec l'écriture, les femmes du passé vont pouvoir nous parler, et les hommes écrire des tartines sur ces êtres instables qu'elles sont.

4.

Guerrières et citoyennes dans l'Antiquité

Mais au fait, comment devient-on une femme ?

La plupart des cultures fonctionnent sur le principe du rite d'initiation marquant le passage de l'enfance à l'âge adulte. On trouve parfois des descriptions de ces pratiques. Et comme ce sont généralement de jeunes garçons qui doivent aller tuer un animal à mains nues, je m'étais convaincue que, par principe, c'était réservé aux hommes. Je me disais que les filles n'en avaient sans doute pas besoin, dans la mesure où elles avaient leurs règles comme marqueur du passage d'un âge à un autre. Chose absurde, puisque les garçons aussi ont un marqueur physique, avec la capacité à éjaculer du sperme.

Le rite d'initiation, c'était tellement un truc de mecs